

Musset

œuvres
complètes



l'Intégrale

MUSSET



Th. d. Misset

1841.

l'Intégrale

Collection dirigée par Luc Estang, assisté de Françoise Billotey

BALZAC

Préface de Pierre-Georges Castex
Présentation de Pierre Citron

LA COMÉDIE HUMAINE

1. Études de mœurs, Scènes de la vie privée (i). – 2. Scènes de la vie privée (ii), Scènes de la vie de province (i). – 3. Scènes de la vie de province (ii). – 4. Scènes de la vie parisienne (i). – 5. Scènes de la vie parisienne (ii), Scènes de la vie politique, Scènes de la vie militaire. – 6. Scènes de la vie de campagne. Études philosophiques (i). – 7. Études philosophiques (ii). Études analytiques.

BAUDELAIRE

Préface et présentation de Marcel Ruff

CORNEILLE

Préface de Raymond Lebègue
Présentation d'André Stegmann

FLAUBERT

Préface de Jean Bruneau
Présentation de Bernard Masson

1. Écrits de jeunesse, Premiers romans, La tentation de saint Antoine, Madame Bovary, Salammbô. – 2. L'éducation sentimentale, Trois contes, Bouvard et Pécuchet, Théâtre, Voyages.

VICTOR HUGO

ROMANS

Présentation d'Henri Guillemin

1. Han d'Islande, Bug-Jargal, Le dernier jour d'un condamné, Notre-Dame de Paris, Claude Gueux. – 2. Les misérables. – 3. Les travailleurs de la mer, L'homme qui rit, Quatrevingt-Treize.

POÉSIE

Préface de Jean Gaulmier
Présentation de Bernard Leuilliot

1. Des premières publications aux Contemplations. – 2. De la Légende des Siècles aux dernières publications. – 3. Posthumes.

LA FONTAINE

Préface de Pierre Clarac
Présentation de Jean Marmier

MARIVAUX

Préface de Jacques Schérer
Présentation de Bernard Durt
THÉÂTRE COMPLET

MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

PAR LAS CASES

Préface de Jean Tulard
Présentation de Joël Schmidt

MOLIÈRE

Préface de Pierre-Aimé Touchard

MONTAIGNE

Préface d'André Maurois
Présentation de Robert Barral
en collaboration avec Pierre Michel

MONTESQUIEU

Préface de Georges Vedel
Présentation de Daniel Oster

MUSSET

Texte établi et présenté
par Philippe van Tieghem

PASCAL

Préface d'Henri Gouhier
Présentation de Louis Lafuma

RABELAIS

Présentation d'André Demerson
avec translation en français moderne.

RACINE

Préface de Pierre Clarac

ROUSSEAU

Préface de Jean Fabre
Présentation de Michel Launay
1. Œuvres autobiographiques.
2 et 3. Œuvres philosophiques et politiques.

STENDHAL

Préface et présentation
de Samuel S. de Sacy

ROMANS

1. Armance, Le rouge et le noir, Lucien Leuwen. – 2. La chartreuse de Parme, Chroniques italiennes, Romans et Nouvelles, Lamiel.

VIGNY

Préface et présentation de Paul Viallaneix

ZOLA

Préface de Jean-Claude Le Blond-Zola
Présentation de Pierre Cogny

LES ROUGON-MACQUART

1. La fortune des Rougon, La curée, Le ventre de Paris, La conquête de Plassans. – 2. La faute de l'abbé Mouret, Son Excellence Eugène Rougon, L'Assommoir. – 3. Une page d'amour, Nana, Pot-Bouille. – 4. Au Bonheur des Dames, La joie de vivre, Germinal. – 5. L'œuvre, La terre, Le rêve, La bête humaine. – 6. L'argent, La débâcle, Le docteur Pascal.

MUSSET

ŒUVRES COMPLÈTES

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ PAR
PHILIPPE VAN TIEGHEM

AUX ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris-VI^e

ISBN 2-02-000712.6

© Éditions du Seuil, 1963

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ALFRED DE MUSSET

Héritier du XVIII^e siècle littéraire par son père et son grand-père, celui-ci versificateur habile, ami de maints hommes de lettres avant la Révolution, celui-là adorateur de Rousseau, Musset se trouve par son ascendance au confluent des deux tendances du siècle précédent, le classicisme spirituel et le préromantisme sentimental. Presque seul de nos poètes romantiques, il fit d'excellentes études classiques et, sorti du collège, il gardera pour les grands écrivains du XVIII^e siècle un respect et une affection que la mode n'abolira jamais. D'une famille aisée, sinon riche, il ne sera pas pressé de prendre une situation ou d'écrire pour gagner de l'argent. Artiste, il tâte de la musique ou de la peinture, mais n'est pas long à constater que son goût le dirige vers la seule poésie. Dès l'âge de dix-neuf ans, sa vie s'oriente en deux sens : le monde, le plaisir, les Boulevards, l'attirent, et des amitiés l'y conduisent; mais il entre en contact avec Hugo et les jeunes Romantiques qui gravitent autour de lui. Au milieu des élégants et des viveurs, il se fait dandy et libertin; mais il étonne les poètes et les gens de lettres par son habileté précoce. Il fait sensation avec son premier recueil poétique, *Contes d'Espagne et d'Italie* (1830), qu'il a composé entre dix-huit et vingt ans; les tenants du classicisme crient au scandale; les Romantiques flairent la caricature; un Sainte-Beuve, un Vigny, découvrent chez ce jeune homme une singulière faculté de réflexion, une intelligence du cœur humain qui les étonnent.

Il compose une pièce romantique, *la Quittance du diable*; elle est reçue; elle est distribuée; elle ne sera pas jouée. Mais on lui demande une comédie pour l'Odéon; il l'écrit : c'est *la Nuit vénitienne* (1830); elle tombe à plat. Vexé, Musset jure qu'il ne s'exposera pas une autre fois aux rires du parterre. Désormais, les pièces qu'il écrira pour le théâtre seront construites de telle sorte et seront si différentes de ce qui se joue sur les divers théâtres de Paris qu'elles seront injouables. Ce n'est qu'en 1847 qu'on en jouera une : *Un caprice*; d'autres suivront, arrangées pour la scène, et, le plus souvent, déformées.

Cependant Musset affirme son indépendance à l'égard des Romantiques dès la fin de 1830, avec les *Secrètes Pensées de Rafaël* et les *Vœux stériles*. Remarquons à ce propos que Musset ne réunira que

très tardivement (1840) son œuvre en volumes. Ses poésies les plus célèbres, ses pièces aujourd'hui les plus applaudies, resteront perdues dans des revues, *la Revue des deux mondes*, en général, ce qui ne contribuera pas peu à retarder sa gloire. On est étonné, à lire les correspondances et les comptes rendus de l'époque, de voir à quel point son œuvre dramatique est passée inaperçue.

C'est parce que *la Coupe* et *les Lèvres* et *A quoi rêvent les jeunes filles* ont été publiées d'abord en volume (*Spectacle dans un fauteuil*, 1833) que la critique s'éveille. Les louanges d'un Sainte-Beuve ont été au cœur de l'auteur et ont fouetté sa nonchalance. L'année 1833 sera particulièrement riche; Musset commence un roman personnel (*le Roman par lettres*), il publie *André del Sarto* et *les Caprices de Marianne*, qui, comme la plupart des pièces suivantes, jusqu'en 1835, sont intimement liés à sa vie intime. Mais il sent terriblement le vide de son existence. *Rolla* en est l'aveu; l'homme de sa génération ne peut-il croire à rien? La débauche l'empêche-t-elle même d'aimer? *Rolla* est un cri de désespoir, poussé au moment même où sa liaison avec George Sand va renouveler sa vie. La romancière sent le génie de Musset; elle voudrait l'arracher à ce monde de vanité où il se complait ainsi qu'à l'alcool, au jeu, aux amours faciles. Elle l'emmène en Italie; mais ni elle, insatisfaite et travailleuse, ni lui, paresseux et insaisissable, ne sont faits pour ce grand amour. Ils conviennent d'un modus vivendi où chacun reprend sa liberté sentimentale. Cependant, à Venise, Musset, malade, oublie le contrat dans le délire et dans la fièvre, surprend sa compagne avec le médecin Pagello, en souffre cruellement, et rentre à Paris. Qu'on ne croie pas à « l'immortelle blessure » : il chérit toujours celle qui a voulu le sauver; les deux amants tenteront à deux reprises de renouer, sans succès. Lui-même reprend sa vie de plaisir, cherche et trouve de nouvelles aventures sentimentales, voyage. Musset n'a pas changé.

Néanmoins, son inspiration se fait plus personnelle; il remâche ses anciennes souffrances; il écrit, sans doute, bien des pièces légères, désinvoltes et gracieuses, qui ne portent aucune marque de souffrance; mais sa poésie devient plus intime et plus oratoire. *Lorenzaccio*, chef-d'œuvre du théâtre

romantique français, exprime avec plus de force et de vérité que *la Coupe* et *les Lèvres* ou *Rolla* le drame intime qui déchire Musset, tiraillé entre le vice et l'idéal. Les *Nuits* le révèlent déchiré entre la vie et l'art. *La Confession d'un enfant du siècle* tente d'élucider le problème des responsabilités dans l'échec de sa liaison avec George Sand.

Nous sommes en 1836. Musset a vingt-six ans, l'âge où la plupart des écrivains commencent leur carrière. La sienne est près de sa fin. Non qu'il ne publie encore maints chefs-d'œuvre; mais ils seront dans le genre mineur, fines comédies de salon, contes agréables, poèmes alertes ou délicats, toutes choses relativement très indépendantes de son moi intime. *Le Fils du Titien* (1838) semble bien être une conclusion; il avait tenté d'unir la vie et l'art; il n'a pas pu; il choisit délibérément la vie; l'art ne sera plus qu'une distraction, sinon un gagne-pain. Sa verve naturelle n'apparaît plus que rarement. A trente ans, ses facultés créatrices sont éteintes.

La célébrité, puis la gloire, lui viendront cependant, bien tard, surtout après la publication de ses poésies dans l'édition de 1852, qui le fera connaître d'un vaste public. Elles lui viendront surtout après sa mort, quand la jeunesse, moins séduite par Lamartine et Hugo, se tournera de nouveau vers lui et vers Vigny, après 1860. Sa gloire n'a pas cessé depuis.

Cet échec relatif s'explique. Le génie n'est pas en cause. Mais Musset n'a jamais voulu faire carrière. Il n'a jamais pu ni se rognier les ailes, ni quitter la terre; il a vécu dans un monde de contradictions intimes; Parisien qui ne se sent à l'aise qu'au milieu des élégances du boulevard de Gand, mais qui souffre du vide de son âme; viveur qui multiplie les amours faciles, mais qui rêve d'un grand amour; artiste qui s'amuse aux acrobaties du vers et poète qui ne veut plus que crier sa souffrance ou son angoisse; poète spontané, mais critique attentif aux conditions morales de la création poétique; disciple de Byron et adorateur de Racine et de La Fontaine; chanteur des cœurs douloureux et conteur léger; le plus romantique et le plus classique des lyriques de son temps; l'auteur dramatique aujourd'hui le plus joué de tous ceux de son siècle, et qui n'a pas écrit pour être joué. Toute la noblesse d'un idéaliste qui révère son art et toute la faiblesse d'un débauché sans scrupule. Il a gardé un cœur d'enfant jusqu'en son âge mûr; mais dès vingt ans, il décrivait les réactions les plus secrètes du cœur humain en psychologue pénétrant. Très indifférent à toutes les formes de la métaphysique, il s'inquiète de son propre destin. Enfin, et surtout, il a le vif sentiment de sa dualité; il est poète et il est homme.

Longtemps, jusqu'à *Rolla* (août 1833), le Musset poète et le Musset homme ont mené des vies indépendantes. Mais, au fur et à mesure que le poète prenait mieux conscience de son génie, et qu'il mettait plus haut son idéal, il a compris que l'homme, en lui, souffrait comme d'un remords de trahir sa mission de poète et que la poésie n'était qu'un vain

exercice si elle n'était pas nourrie du plus intime de l'expérience vécue. Sa liaison avec George Sand (juillet 1833-août 1834) allait-elle lui permettre d'unir dans un grand amour l'homme et le poète? Il l'espérait; elle le voulait. Il n'en a rien été. Il eût fallu qu'il ne fût pas lui, qu'elle ne fût pas elle; qu'il fût moins léger, qu'elle fût moins auteur. Dès la première rupture, au retour de Venise, Musset reprend sa vie de dandy, meurtri sans doute, mais cherchant à éviter la souffrance ou le souvenir de la souffrance dans les distractions du monde, des cafés, des amourettes, des voyages. Au moins, maintenant, le problème sera brutalement posé: faut-il chercher à vivre heureux selon sa pente naturelle, ou faut-il renoncer aux facilités de la vie pour réaliser son idéal de poète?

Tel est le débat qui fait le fond des *Nuits*, dont la forme dialoguée n'est pas un agrément de présentation, mais révèle le fond même du sujet: débat entre l'homme (appelé le Poète) et la poésie, symbolisée par la Muse. Tel était le sujet sous-jacent d'*André del Sarto*, encore mal éclairé; tel est en tout cas le drame intime de *Lorenzaccio*, où l'on voit le héros qui s'est avili pour remplir sa mission, et pour qui cette mission, dont il sent la vanité, n'est plus justifiée que comme le seul moyen de sortir de cet avilissement.

La *Biographie* que Paul de Musset a consacrée à son frère, les commentaires dont il a orné les fragments qu'il a publiés, sont une source constante d'erreurs; il en est résulté que la liaison du poète avec George Sand a pris une importance démesurée dans sa vie morale, sentimentale, et intellectuelle; par là s'est créée la légende simplificatrice d'un Musset versificateur désinvolte et impersonnel avant Venise, poète ému et profond après la rupture, et grâce à la souffrance. Qu'on relise *le Poète déchû* et l'on verra, dans cette confession romancée, que l'évolution de Musset, son effort pour se ressaisir, est antérieure à la mort de son père (1832), et par conséquent au drame de Venise.

En fait, la souffrance sentimentale dont l'écho revient constamment dans l'œuvre lyrique comme dans la *Confession d'un enfant du siècle* et dans maints textes dramatiques date des toutes premières années de la vie de jeune homme de l'auteur. Il s'agit de cette dame qu'il a aimée à vingt ans et qui l'a trahi, et qui, chose plus douloureuse, s'est jouée de lui et de son juvénile et naïf amour. C'est ce premier drame dont on trouve le reflet dans *le Chandelier* et dans la fameuse strophe de *la Nuit d'octobre*: «Honte à toi qui la première...».

Mais, par une fusion, une osmose, si fréquente chez les poètes ou les mémorialistes, les émotions et les faits se confondent, sinon dans la mémoire, du moins dans l'imagination créatrice. Il est certain que l'épisode sentimental de George Sand tient beaucoup moins de place qu'on ne l'a cru dans l'œuvre de Musset.

Caractère faible, intelligence vive, fine et clairvoyante plus que puissante et profonde, écrivain

d'un goût sûr, Musset a donc bien des traits propres à nos écrivains classiques; sa perspicacité psychologique, son intuition des vrais mouvements du cœur, font de lui l'héritier direct des auteurs du xvii^e et du xviii^e siècles. Mais par sa sentimentalité, son insatisfaction morale, le déséquilibre de ses années de jeunesse, son idéalisme rêveur, il est bien romantique. Sans doute, il dédaigne les habiletés techniques du vers auxquelles il s'est amusé à vingt ans; il méprise la prolifération des adjectifs descriptifs; il trouve ridicule la vaticination sociale ou philosophique; homme du monde et du demi-monde, il n'a aucune sympathie pour le débraillé bohème et artiste des jeunes Romantiques de 1830-33. Sincère, il n'écrit que sous l'impulsion d'une émotion; sans imagination, il ne tente pas de rivaliser avec les constructions grandioses d'un Lamartine ou d'un Hugo, et de tant d'autres moindres seigneurs qui publient entre 1830 et 1850. Par là, il est un Romantique à part, qui refuse de s'intégrer à une école, ou même à un groupe. Ses amis les plus constants sont des gens du monde et des viveurs, non des écrivains ou des artistes.

Sa poésie a ses racines dans la vie réelle d'un Parisien élégant, sensible et sentimental, non dans l'imagination qui transpose, ou permet l'évasion. Par ses cris du cœur, ses sursauts d'éloquence, son refus de la rhétorique creuse, il touche toujours les âmes. Se tenant toujours à l'écoute de son propre cœur, il parle toujours au nôtre.

Certes, le Musset sentimental est le plus célèbre. Est-il cependant le plus vrai? Si l'on fait le bilan de ses écrits en vers ou en prose, ou de ses œuvres dramatiques, on s'aperçoit que cet élément, fait de passion, de mélancolie, d'inquiétude, tient beaucoup moins de place que l'élément spirituel, enjoué, intellectuel. Le vrai Musset est sans doute celui qui aime à montrer son esprit, soit directement, soit à travers ses personnages, le Musset désinvolte et sceptique, qui aime jouer avec les mots et les idées, qui sait parer le bon sens du charme de la grâce, mais qui, au théâtre comme dans sa poésie lyrique, projette brusquement la lumière sur notre cœur ou sur notre âme.

PHILIPPE VAN TIEGHEM.

CHRONOLOGIE

M. : *Mélanges*. P.P. : *Premières Poésies*. P.N. : *Poésies nouvelles*.

P.N.R. : *Poésies non recueillies par Musset*. P. posth. : *Poésies posthumes*. R. : *Récits*. Th. : *Théâtre*.

1804. Naissance d'Aurore Dupin, la future George Sand.

1810. Le 11 DÉCEMBRE, naissance de Louis-Charles-Alfred de Musset à Paris, 33, rue des Noyers (actuellement 57, boulevard Saint-Germain). Ses ancêtres paternels étaient originaires du Vendômois; son arrière-grand-père avait, au XVIII^e siècle, épousé la descendante de cousins de Du Bellay; un ancêtre plus éloigné avait, au XVI^e siècle, épousé la fille de Cassandre Salviati, que Ronsard avait aimée. Sa famille possédait au Gué-du-Loir le domaine de Bonne Aventure où Musset enfant alla souvent passer des vacances. Le père du poète, connu sous le nom de Musset-Pathay, avait publié de nombreux ouvrages, dont une *Histoire de la vie et des œuvres de J.-J. Rousseau* qui fit autorité et une édition des œuvres complètes du philosophe. Le grand-père maternel d'Alfred de Musset, Guyot-Desherbiers, avait été lié avec de nombreux écrivains et philosophes de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dont Carmentelle, l'auteur des *Proverbes dramatiques*, qu'il se plaisait à interpréter; lui-même fut un poète et édita divers textes du XVII^e siècle.

1819. En OCTOBRE, Musset est élève au lycée Henri IV, où il poursuivra régulièrement ses études jusqu'à la classe de philosophie incluse. Parmi les lectures de l'enfant et du jeune homme, on trouve les *Mille et une nuits* dont le souvenir devait se retrouver dans *Fantasio* (acte I), de nombreux romans de chevalerie. Au cours de ses classes secondaires, Musset brilla surtout dans les vers latins.

1827. En AOÛT, Musset obtient au Concours général le second prix de dissertation latine, et, en classe de philosophie, le premier prix en cette matière et le deuxième prix de dissertation française. Premières œuvres poétiques : *A M^{lle} Zoé Le Douairin* (P. posth.); *A ma mère* (P. posth.).

1828. Alfred de Musset commence son droit, y renonce puis tente des études de médecine, mais étudie surtout la musique et la peinture. Il se lie avec le poète

F. Arvers, les viveurs élégants Tattet et Roger de Beauvoir, fréquente les cafés à la mode et connaît de multiples aventures amoureuses. En particulier, il se lie avec une dame Beaulieu, qui se moqua de lui en lui faisant jouer le rôle de « chandelier »; puis avec une dame de La Carte, qui le trompa avec un de ses meilleurs amis (cf. *Confession*, début). Musset fréquente le Cénacle de Victor Hugo, où il est introduit par le beau-frère de celui-ci, son camarade Paul Foucher. Poésies : *La Nuit* (P. posth.); *La Prêtresse de Diane* (P. posth.); *Agnès* (P. posth.); *Un Rêve* (P.N.R.); *Quand je t'aimais...* (P.P.); *Venise* (P.P.); *Stances : Que j'aime à voir...* (P.P.). Prose : *L'Anglais mangeur d'opium* (R.).

1829. Musset est employé dans une entreprise administrative pendant quelques mois. Il se lie avec Ulric Guttinguer, poète et romancier, de vingt-cinq ans son aîné. En DÉCEMBRE, *Contes d'Espagne et d'Italie* (P.P.), comprenant les textes poétiques suivants : *Don Paez*; *les Marrons du feu*; *Portia*; *Chansons et fragments*; *Barcelone* (devenu dans l'édition de 1840 *l'Andalouse*); *le Lever*; *Madrid*; *M^{me} la Marquise*; *Quand je t'aimais...* (devenu dans l'édition de 1866 *A M^{me} B...*); *Au Yung-Frau*; *A Ulric G.*; *Venise*; *Stances*; *Sonnet*; *Ballade à la Lune* (25 premières strophes); *Mardoche*; *Charles Quint au monastère de Saint-Just* (P. posth.); *Vision* (P. posth.).

1830. En AVRIL, *la Quittance du diable* (Th.); *l'Anglaise en diligence* (P. posth.). [?] *la Lanterne magique* (P. posth.); *A Madame X* (P. posth.). En JUILLET, *les Secrètes Pensées de Rafaël...* (P.P.). En SEPTEMBRE, *le Tableau d'Eglise* (M.). En OCTOBRE, *les Vœux stériles* (P.P.); *Exposition du Luxembourg* (M.). En DÉCEMBRE, *la Nuit vénitienne ou les Noces de Laurette* (Th.).

1830-32. [?] *Tout renaît, la chaleur...* (P. posth.); *Où donc vas-tu, Vulpio?* (P. posth.); *le Saule* (P.P.); *les Derniers Moments de François I^{er}* (P.N.R.); *l'Oubli des injures* (P. posth.); *Rolla et le grand-prêtre* (P. posth.); *Brandel* (P. posth.); *Que ce jour soit nommé...* (P. posth.); *Voici l'heure où...*; *On*

a dit quelque part...; Poésie! harmonie...; Il n'est que la jeunesse... (P. posth.).

1831. En JANVIER, *Exposition du Luxembourg*, II (M.).; *Projet d'une Revue fantastique* (M.). En JANVIER à JUIN, *Revue fantastique* (M.). En MARS, *Mémoires de Casanova* (M.). En MAI-JUIN, *Pensées de Jean-Paul* (M.). [?] *Octave*; *Chansons*; *A Pepa*; *A Juana*; *Suzon*; *A M^{me} Menessier* (P.P.); *A la Pologne*, 5 mai 1814 (P. posth.).

1832. Épidémie de choléra. Mort du père d'Alfred de Musset en avril. Profondément affecté, le jeune poète décide de gagner sa vie et d'aider sa famille par sa production littéraire, ou, en cas d'échec, dans la carrière militaire. De MARS à MAI, *A Julie*; *A Laure*; *A mon ami Édouard B.*; *A mon ami Alfred T.* (P.P.). En DÉCEMBRE, *Un spectacle dans un fauteuil* (daté 1833), comprenant: *Au Lecteur*; *la Coupe et les Lèvres*; *A quoi rêvent les jeunes filles*; *Namouna* (P.P.).

1832-33. [?] *M'aime-t-elle?...; Qu'ai-je vu?...; Quand la comtesse Louise...; Froide, maigre, légère...; Vieillesse, triste fille...; Vois-tu ce bel enfant...; Au fond de l'âme humaine...; O vous, vous dont l'amour...* (P. posth.).

1833. [?] *Ex Dono* (P. posth.); *le Roman par lettres* (R.); *J'admire cette nature* (M.). En MARS, *C.R. de Gustave III* (M.). Musset inaugure par là sa collaboration à la *Revue des deux mondes*. En AVRIL, *André del Sarto* (Th.). En MAI, *les Caprices de Marianne* (Th.). En JUIN, Musset fait la connaissance de George Sand au cours d'un dîner offert par Buloz aux collaborateurs de la *Revue des deux mondes*. Celle-ci, alors âgée de vingt-huit ans, s'était déjà fait connaître par deux romans parus en 1832, *Indiana* et *Valentine*, que Musset avait lus. Il lui adresse ses premiers vers le 24 JUIN: *Après la lecture d'Indiana* (P. posth.). George Sand répond le même jour par une lettre pleine d'admiration qui est une invitation à la venir voir. Le 29 JUILLET, début de la liaison de Musset et de George Sand. Du 1^{er} au 15 AOUT, séjour de Musset et de George Sand à Fontainebleau. Le 15, *Rolla* (P.N.). De AOUT à DÉCEMBRE, Musset, intimement mêlé au groupe d'écrivains, de journalistes et d'artistes qui fréquentent chez George Sand, mène auprès de sa maîtresse une vie gaie et heureuse et renonce temporairement à ses habitudes d'homme du monde débauché. De AOUT à SEPTEMBRE, *A George Sand I*; *A George Sand II*; *Complainte historique...; Stances burlesques...; A George Sand III* (P. posth.). En SEPTEMBRE, *Un mot sur l'art moderne* (M.). [?] *Revue romantique*; *le Songe du reviewer* (P. posth.). En DÉCEMBRE, *la Matinée de Don Juan* (Th.). Le 12, départ des deux amants pour l'Italie, par Lyon, Marseille, Gênes, Livourne, Pise, Florence. Le 30, arrivée à Venise.

1834. En JANVIER, *Fantasio* (Th.); *Notes sur Venise*

(M.). Le 4 FÉVRIER, Musset tombe gravement malade à Venise. Une fièvre intense provoque le délire (8 FÉVRIER). Le 13 FÉVRIER, Musset découvre la liaison de George Sand et du médecin Pagello. Le 29 MARS, Musset guéri part pour Paris, où il arrive le 12 AVRIL, après être passé par Genève. D'AVRIL à AOUT, Musset écrit à George Sand nombre de lettres débordantes d'affection; il se sacrifie au bonheur de son ancienne maîtresse. En JUILLET, *On ne badine pas avec l'amour* (Th.). En AOUT, *Lorenzaccio* (Th.). Le 14, George Sand arrive à Paris; brève reprise de la liaison avec Musset. Le 22, Musset part pour Bade, où il arrive le 30 et d'où il sera de retour le 13 OCTOBRE. De Bade, il écrit à George Sand des lettres enflammées; songeant à faire de leur aventure un roman, il demande à la revoir pour obtenir d'elle maint renseignement nécessaire à la rédaction de cette œuvre qui sera la *Confession d'un enfant du siècle*; en fait, ce roman avait été commencé dès JUILLET 1834. Dès le jour de son retour à Paris, il sollicite un rendez-vous. En SEPTEMBRE, *Au Rhin* (P. posth.). D'OCTOBRE à NOVEMBRE, nouvelle reprise de la liaison George Sand-Musset. En NOVEMBRE, *A Buffon* (P. posth.). [?] *Par propriété, laissez à l'aise...* (P. posth.). En DÉCEMBRE, nouvelle rupture de la liaison George Sand-Musset, à la suite de scènes fréquentes, dont l'initiative semble bien revenir à Musset. [?] *A Saint-Blaise*, *A la Zuecca*; *A G.S. IV*; *A G.S. V*; *A une Muse...* (P. posth.).

1835. En JANVIER, *Une bonne fortune* (P.N.); *A G.S. VI* (P. posth.). Reprise de la liaison George Sand-Musset, reprise traversée à nouveau de maintes scènes, menaces de suicide ou même d'assassinat. En FÉVRIER, *Aux critiques de Chatterton* (P. posth.). En MARS, rupture définitive de la liaison George Sand-Musset; c'est George Sand qui a le courage de rompre définitivement; elle part pour Nohant le 6 MARS. Musset semble désormais prendre à la légère cette séparation; il gardera cependant toujours la hantise de cet amour défunt. On le voit à nouveau dans le monde et menant avec de joyeux compagnons une vie de plaisirs. Liaison avec M^{me} Jaubert, sœur de son ami d'Alton-Shée, alors âgée de trente-deux ans, et dont le mari, important magistrat, avait cinquante-six ans. Celle-ci, que Musset appelle sa marraine, le surnomme dans ses lettres fort spirituelles « Danus » ou « Prince Phosphore de Cœur-Volant ». La jalousie injustifiée de Musset mit vite un terme à cette liaison, mais n'empêcha pas une durable amitié. Musset fréquente le salon de la princesse Belgiojoso. En JUIN, *Lucie*; *la Nuit de mai*; *A Ninon*: *Si je vous le disais...* (P.N.); *A Ninon*: *Avec tout votre esprit...* (P. posth.). En AOUT, *la Quenouille de Barberine* (Th.). En SEPTEMBRE, *la Loi sur la presse* (P.N.R.); *la Confession d'un enfant du siècle*, 1^{re} partie, ch. III (R.). En NOVEMBRE, *le Chandelier* (Th.). En DÉCEMBRE, *la Nuit de décembre* (P.N.). [?] *Je méditais, courbé...* (P. posth.).

1836. Au printemps, liaison de Musset et d'une jeune actrice, Louise Lebrun. En FÉVRIER, *la Confession d'un enfant du siècle* (R.). En MARS, *Lettre à Lamartine* (P.N.). En AVRIL, *Salon de 1836* (M.). En JUIN, *la Nuit de juin* (P. posth.). En JUILLET, *Il ne faut jurer de rien* (Th.). En AOUT, *la Nuit d'août* (P.N.). DE SEPTEMBRE à MAI 1837, *Lettres de Dupuis et Cotonet* (M.). En OCTOBRE, *A la Malibran* (P.N.). En DÉCEMBRE, *Au Roi, après l'attentat...* (P.N.); *Faire sans dire* (Th.). [?] *le Rideau de ma voisine* (P.N.).

1837. En AVRIL, liaison de Musset et d'Aimée d'Alton, cousine de M^{me} Jaubert, alors âgée de vingt-cinq ans, qu'il appelle dans une poésie « petit moinillon blanc » et « petit moinillon rose ». Une correspondance s'échange d'abord entre eux; elle a en partie disparu, en partie subi des coupures, la jeune fille étant plus tard devenue la femme du frère aîné du poète, Paul de Musset. Cette liaison s'acheva sans drame, au cours d'entrevues de plus en plus espacées, en novembre 1838. Mais il subsista entre eux une amitié sincère, au moins jusqu'à la liaison de Musset et de Rachel. [?] *le Petit Moinillon* (P. posth.); *A Lydie*; *A Lydie : imitation* (P. posth.); *Chanson : Quand on perd...* (P.N.). En JUIN, *Un caprice* (Th.). En JUILLET, *A Sainte-Beuve* (P.N.); *A Aimée d'Alton I* (P. posth.). En AOUT, *Emmeline* (R.). En OCTOBRE, *la Nuit d'octobre* (P.N.). En NOVEMBRE, *les Deux Maîtresses* (R.); *A Aimée d'Alton II* (P. posth.).

1838. En JANVIER, *Frédéric et Bernerette* (R.). En FÉVRIER, *l'Espoir en Dieu* (P.N.). En MARS, *A la Mi-Carême* (P.N.). En MAI, *le Fils du Tittien* (R.); *Beatrix Donato...* (P.N.). En JUILLET, *Dupont et Durand* (P.N.); *A Aimée d'Alton III* (P. posth.). En AOUT, *A Aimée d'Alton IV* (P. posth.); *Alfred Tattet : Qu'il est doux d'être au monde...* (P.N.); *A Ulric Guttinguer* (P. posth.). En SEPTEMBRE, *Sur la naissance du comte de Paris* (P.N.). En OCTOBRE, *Margot* (R.). Musset est nommé conservateur de la bibliothèque du ministère de l'Intérieur. En NOVEMBRE, *De la tragédie...* (M.). En DÉCEMBRE, *Reprise de Bajazet* (M.).

1839. En JANVIER, Musset fait la cour à la cantatrice Pauline Garcia, sœur de la Malibran, mais est rebuté. [?] Début de la liaison de Musset avec l'actrice Rachel, alors âgée de dix-neuf ans. En JANVIER, *Concert de M^{lle} Garcia* (M.); *Sur les débuts de M^{lle} Rachel...* (M.); *A M^{lle}...*; *Jamais*; *Impromptu en réponse...* (P.N.). En FÉVRIER, *Croisilles* (R.). En MAI, *Un souper chez Rachel* (M.). Fin de la liaison de Rachel et de Musset, due à des scènes dont le poète semble surtout responsable. Cependant les deux amants devaient se revoir et peut-être se reprendre dans les années suivantes. En NOVEMBRE, *Idylle* (P.N.); *les Débuts de M^{lle} P. Garcia* (M.). [?] *le Poète déchu* (R.); *A M^{lle} Rachel I* (P. posth.); *Sonnet : Non, quand bien même...* (P.N.); *Sur La Fontaine* (M.); *la Servante du roi* (Th.).

1840. En JANVIER, *Silvia* (P.N.). Au début de l'année, Musset tombe gravement malade. Il est soigné par sœur Marcelline, pour qui il éprouve une respectueuse affection, et qui tente délicatement de le ramener à la foi. Guéri, il songe à des sujets de tragédies destinés à Rachel. Première édition des *Poésies complètes* et des *Comédies et Proverbes*. En JUIN, *Tristesse* (P.N.). En AOUT, *Une soirée perdue* (P.N.). En SEPTEMBRE, *A trente ans* (M.). En DÉCEMBRE, *Simone* (P.N.). [?] *Boléro*; *Impromptu : Dieu l'a voulu...* (P. posth.); *Chanson : Lorsque la coquette Espérance...* (P.N.); *A la sœur Marcelline*; *Adieu*; *Chanson : Hélas ! hélas !...* (P. posth.); *l'Exercice de nos facultés* (M.). Au cours de cette année 1840, Musset semble avoir mené une vie assez morne, sans grand amour, sans grande création littéraire. Il se distrairait sans espoir de trouver dans les distractions un remède à son ennui et à sa lassitude.

1841. En FÉVRIER, *Souvenir* (P.N.). En MAI, *A M^{me} G.* (P.N.). En JUIN, *le Rhin allemand* (P.N.). [?] *Stances à Buloz* (P. posth.).

1842. En JANVIER, *Sur la paresse* (P.N.). Musset tente de renouer avec Aimée d'Alton. Ils se rencontrèrent, mais durent constater la mort de leur mutuel amour. Au cours de l'été 1842, il se lie intimement avec la princesse Belgiojoso, amie intime de M^{me} Jaubert, et qu'il connaissait depuis au moins six ans. Mais tenu en haleine par la dame, Musset s'exaspère, lassé par sa coquetterie. On peut dater de 1842 le sentiment que Musset éprouve pour une énigmatique M^{lle} de C., amie de M^{me} Jaubert. En OCTOBRE, *Histoire d'un merle blanc* (R.); *Sur une morte* (P.N.R.). En NOVEMBRE, *Après une lecture* (P.N.); *A Alfred Tattet : Non, mon cher...* (P. posth.). [?] *Le poète italien Léopardi* (M.).

1843. En JANVIER, Musset retombe malade; on s'inquiète des conséquences de l'abus qu'il faisait de boissons alcooliques dangereuses, de ses crises nerveuses. Au cours de cette année 1843, il se réconcilie avec Rachel et avec Victor Hugo, avec qui il était en froid depuis 1832; il échange avec la fille de son vieil ami Charles Nodier, Marie, une correspondance poétique. *Rappelle-toi*; *Marie*; *Rondeau : Fût-il jamais...*; *A M^{me} G.*; *Sonnet*; *A M^{me} G.*; *Rondeau* (P. posth.). En MARS [?], *A M^{lle} Melesville* (P. posth.). Echec d'un projet de mariage de Musset avec M^{lle} Melesville. En AVRIL, *Pierre et Camille* (R.); *A M. V.H., sonnet* (P.N.). En MAI, *Sonnet à M^{me} M.N. : Je vous ai vue enfant*; *A la même, sonnet : Quand par ce jour de pluie...*; *A la même, sonnet : Vous les regrettiez presque*; *A M. T. : Ainsi, mon cher ami...* (P.N.). En JUILLET, *le Treize juillet* (P.N.); *le Voyage à Pontchartrain* (P. posth.). En AOUT, *Réponse à M. Charles Nodier* (P.N.). [?] *Vers inscrits dans la cellule...* (P.N.R.); *A M^{me} A. T. : Qu'un jeune amour...* (P. posth.); *Judith et Allori* (Th.).

1844. En AVRIL, *A mon frère revenant d'Italie* (P.N.). Au cours du printemps, Musset est atteint d'une grave pleurésie. Ses diverses liaisons de cette époque, si elles sont attestées, nous sont demeurées inconnues, quant à leur durée et à leur objet. Ses amis et sa famille s'inquiètent de sa paresse et de son épuisement littéraire. En JUIN, *le Secret de Javotte* (R.); *Sur l'album de M^{lle} Taglioni* (P. posth.). En JUILLET, *les Frères Van Buck* (R.). [?] *A M^{me} Jaubert: Qu'un sot me calomnie...* (P. posth.).

1845. Au printemps, nouvelle grave maladie de Musset. Musset est nommé chevalier de la Légion d'honneur en même temps que Balzac. De MAI à AOUT, Musset séjourne à Mirecourt, où il répond avec délicatesse et prudence aux avances réitérées de la fille du préfet. Selon Maurice Barrès, il aurait échangé une abondante correspondance amoureuse avec une autre jeune fille de la même ville. Il semble que ce soit en 1845 que Musset se lia, amicalement, avec la comtesse Kalergis, grande dame polonaise, amie de M^{me} Jaubert, à qui Théophile Gautier consacra sa *Symphonie en blanc majeur*. En NOVEMBRE, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (Th.). En DÉCEMBRE, *Mimi Pinson* (P.N.); *Mimi Pinson* (R.). [?] *Conseils à une Parisienne; Adieux à Suzon* (P.N.); *Chanson: Bonjour Suzon...; l'Heure de ma mort...* (P. posth.).

1847. En AVRIL, *Par un mauvais temps* (P.N.). [?] *A M^{me} C.T., rondeau* (P.N.); *En lisant le journal* (P. posth.); *Au bas d'un portrait de M^{lle} Augustine Brohan* (P.N.R.); *Madrigal à Augustine Brohan* (P. posth.). En NOVEMBRE, première représentation à la Comédie-Française d'une pièce de Musset : *Un caprice*.

1848-50. Liaison de Musset et de l'actrice M^{me} Allan Despréaux, qui avait créé la pièce précédente. Cette liaison fut durable (1848-1851) mais, dès le début, orageuse. Musset, le 5 MAI 1848, est révoqué de ses fonctions de bibliothécaire.

1849. En FÉVRIER, *Louison* (Th.). Amitié amoureuse de Musset et de l'actrice Augustine Brohan. Musset écrit avec Émile Augier la comédie de *l'Habit vert*, dans laquelle il est impossible de discriminer l'apport de chacun des deux collaborateurs, et que, pour cette raison, on ne saurait inclure dans les œuvres complètes de Musset. Celui-ci aurait songé, cette même année, à écrire deux pièces, dont une sur sainte Cécile, qu'aurait interprétée la chanteuse Pauline Garcia, devenue M^{me} Viardot. En MARS, *Sur trois marches de marbre-rose* (P.N.). [?] *A M. de Régner...; Sonnet: Se voir le plus possible...* (P.N.); *A M^{lle} Anaïs* (P.N.R.); *Puis-je rien retrouver...* (P. posth.); *Mémoires d'Outre-Cuidance* (M.).

1850. En NOVEMBRE, *Carmosine* (Th.); *Sonnet au lecteur: Jusque à présent...* (P.N.); *le Chant des Amis* (P.N.R.); *Billet à Arsène Houssaye* (P. posth.).

1851. En OCTOBRE, *Bettine* (Th.). Rachel rappelle à elle Musset qui songe à nouveau à écrire pour elle une pièce de théâtre. [?] *A Rose Chéri* (P. posth.); *Faustine* (Th.).

1852. En JANVIER, *Souvenirs des Alpes* (P.N.). En FÉVRIER, Musset est élu à l'Académie française au fauteuil du baron Dupaty, après deux échecs, en janvier 1848 et en mars 1850. Réception le 27 MAI. Liaison de Musset avec Louise Colet, poétesse d'une redoutable fécondité, toujours à solliciter quelque récompense académique, et qui pliait les mouvements de son cœur à son intérêt littéraire. Elle avait été la maîtresse, entre autres, d'Alphonse Karr et surtout de Flaubert. Leur liaison dura six mois : elle en fit le récit dans *Lui*. En MAI, *Discours de réception* (M.). Musset publie ses œuvres poétiques dans le classement définitif : *Premières Poésies* (1829-1835); *Poésies nouvelles* (1836-1852). En AOUT, *Discours pour l'inauguration des monuments de Bernardin de Saint-Pierre et de C. Delavigne* (M.); *Une promenade au Jardin des Plantes* (P. posth.).

1853. En MARS, Musset est nommé bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique. En DÉCEMBRE (et JANVIER 1854), *la Mouche* (R.). [?] *A M^{me} Ristori; A M^{me} H.F.* (P. posth.); *le Songe d'Auguste* (Th.).

1854-1857. Les trois dernières années de la vie de Musset furent tristes; épuisé, il n'écrivit presque plus rien; il se distrairait en jouant aux échecs, en buvant, en fréquentant, sans grand entrain, quelques salons, en faisant quelques voyages; il connut quelques idylles platoniques avec de jeunes admiratrices.

1854. Musset publie l'édition complète des *Comédies et Proverbes*, certaines (six) dans le texte remanié en vue de la représentation. [?] *Sur mes portraits* (P. posth.).

1855. *L'Ane et le Ruisseau* (Th.).

1856. *Réverie* (P. posth.).

1857. *Sur les réformes littéraires* (M.); *les Voleurs de noms* (M.). Le 2 MAI, mort de Musset. Le 4 MAI, après la cérémonie funéraire à l'église Saint-Roch, Musset fut conduit au cimetière du Père-Lachaise par une trentaine de personnes seulement; le 23 mars 1858, le cercueil fut déposé dans le tombeau actuel.

Restent inconnues les dates des œuvres suivantes : *Poésie: Stances sur le costume Pompadour de Miss Schepaert; Jeanne d'Arc; A Madame...; Impromptu; Retour; Promenades; Sur M^{lle} Champmeslé; Napoléon: I, O d'ennemis sans foi; II, Napoléon, ton nom...; Sur Grévédon* (P. posth.). *Mélanges: Sur les hommes de génie; Ceux qui sentent juste; Aux premiers âges du monde; Dieu est plongé dans le sommeil; De la peinture des caractères; Sur Raphaël et Rubens.*

BIOGRAPHIE D'ALFRED DE MUSSET

PAR PAUL DE MUSSET

La Biographie que Paul de Musset (1804-1880), lui-même homme de Lettres, a consacrée à son frère cadet a été publiée en 1877, soit vingt ans après la mort du poète. Cet ouvrage reste une source importante pour la connaissance de la vie de celui-ci; mais la chronologie en a dû être, sur de très nombreux points, corrigée par l'érudition moderne; de plus, l'intention hagiographique de l'auteur n'est pas sans avoir déformé les multiples aspects du caractère

d'Alfred de Musset; enfin, la discrétion de Paul de Musset, qui avait épousé Aimée d'Alton, une des maîtresses les plus chéries de son frère, laisse volontairement dans l'ombre certaines personnalités et jette un voile de confusion et d'obscurité volontaire sur certains épisodes de sa vie. Nous en avons retenu les passages les plus intéressants. On en corrigera maintes assertions à l'aide de notre chronologie.

La famille de Musset, originaire du duché de Bar, vint s'établir à Blois et à Vendôme au x^v^e siècle, vers l'époque du siège d'Orléans. Le premier gentilhomme de ce nom, dont parle le *Gallia christiana*, est un certain Rodolphe de Musset, qui assista, comme témoin, aux cérémonies de la fondation d'une abbaye, dans le diocèse de Paris, en 1140.

On trouve d'autres Musset dans le conseil de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, dans celui de Dunois, bâtard d'Orléans, parmi les combattants de l'armée de Charles VII à la bataille de Pathay, dans la maison de la princesse de Clèves, mère de Louis XII; plusieurs ont été lieutenants-généraux de la province de Blois; deux ont commandé les compagnies d'arquebusiers et des cinquante hommes d'ordonnance du roi Henri III. François de Musset se fit tuer à Philipsbourg, le 24 janvier 1635, en voulant apaiser une sédition des troupes allemandes de la garnison. Le plus célèbre, comme militaire, a été Alexandre de Musset, chevalier de Saint-Louis, lieutenant du roi à la Rochelle, qui se distingua dans toutes les batailles de la guerre de la Succession, et devint le compagnon d'armes du comte Maurice de Saxe. Il reçut plusieurs blessures, et ne se reposa qu'après soixante ans de service. Le ministre d'Argenson, les maréchaux de Saxe, de Lowendal, de Belle-Isle et d'Estrées lui écrivirent des lettres flatteuses que ses héritiers ont conservées.

On peut remarquer encore dans la famille de Musset des alliances de quelque intérêt : l'une, indirecte, avec Jeanne d'Arc, par sa nièce Catherine du Lys, que Charles VII voulut marier et doter; d'autres avec les Bombelles, les du Tillet, les du Bellay. L'aïeule paternelle d'Alfred de Musset, Marguerite Angélique du Bellay, dernière demoiselle de ce nom,

était d'une maison où l'on estimait autant l'illustration des lettres que celle des armes. Elle maria son second fils, Joseph-Alexandre de Musset, avec une demoiselle Jeanne-Catherine d'Harville, qui était une personne de beaucoup d'esprit. De ce mariage naquit Victor de Musset, père d'Alfred.

Selon l'*Armorial de France*, les armes de cette famille sont d'azur à l'épervier d'or, chaperonné, longé, perché de gueules, avec cette devise : *Courtoisie, bonne-aventure aux preux*. La Courtoisie et la Bonne-Aventure étaient deux terres patrimoniales. La première appartenait encore à la famille au milieu du siècle dernier : la seconde, qui a fait partie du patrimoine d'Alfred de Musset, fut habitée par Antoine de Bourbon, père de Henri IV, pendant le séjour de la cour de France aux châteaux d'Amboise et de Blois. Elle est située à deux lieues de Vendôme, au confluent du Loir et d'une petite rivière, dans un lieu qu'on appelle le Gué-du-Loir. Antoine de Bourbon, comme on sait, ne menait pas une vie fort édifiante. Il quittait souvent la cour et se rendait à la Bonne-Aventure, où il donnait asile à des donzelles encore moins vertueuses que les filles d'honneur de la reine Catherine. Le secret de ces parties de plaisir fut mal gardé; le bruit en vint aux oreilles du poète Ronsard qui se trouvait à la Poissonnière, non loin de Vendôme. Ronsard fit sur les fredaines du roi de Navarre une chanson dont le refrain était : *La bonne aventure au gué, la bonne aventure!* Cette chanson satirique parcourut toute la France, et l'air en a été conservé par les nourrices.

Les détails qui précèdent s'adressent aux personnes curieuses de généalogie et de blason; en voici d'autres pour les gens qui s'intéressent aux lois mystérieuses de la transmission héréditaire.

Le grand-père maternel d'Alfred de Musset racontait qu'il s'était dit, à la troisième rencontre avec la personne qu'il a épousée : « Voici la femme qu'il me faut », et qu'un mois avant son mariage, il ne savait encore ni quelle dot elle recevrait ni quelle fortune avaient ses parents; mais ce grand-père était un original, un caractère d'une simplicité antique, un esprit charmant et, de plus, un poète.

Claude-Antoine Guyot-Desherbiers, d'une ancienne famille de Champagne, vint à Paris étudier le droit sous le règne de Louis XV. Il se fit recevoir avocat, et entra ensuite dans la magistrature. Pendant le mouvement précurseur de la Révolution, il devint l'ami de l'abbé Morellet, de M. Suard, du savant Cabanis, de l'astronome Lalande, de Merlin de Douai, de Barras et de quelques autres personnalités aux mains desquels le pouvoir devait bientôt tomber. La journée du 10 août ayant renversé le siège de juge qu'il occupait, M. Guyot-Desherbiers demeura dans la retraite jusqu'à la chute de Robespierre. Après le 9 thermidor, il fut nommé directeur du Comité de législation civile. Dans cette position, il usa de son crédit pour dérober quelques têtes à l'échafaud, entre autres celle de ce baron de Batz qui avait tenté de faire évader la reine et ses enfants de la prison du Temple. Il s'exposa même jusqu'à tenir M. de Batz caché dans sa maison pendant les poursuites du tribunal révolutionnaire.

M. Guyot-Desherbiers était doué d'une mémoire prodigieuse; dans un âge fort avancé, il s'amusa à réciter des comédies entières, jouant tous les rôles avec une verve et un talent qui faisaient le bonheur de son entourage, et surtout de ses petits-enfants. J'ai ouï dire que le bonhomme Carmontelle, dont il savait plusieurs proverbes par cœur, prenait un plaisir extrême à les lui entendre réciter, et que l'auteur y trouvait quantité de nuances et de traits spirituels auxquels il n'avait pas songé.

Le sens poétique de notre grand-père ne s'est manifesté que par caprice; mais ce qui distinguait surtout M. Desherbiers, c'était une gaieté gauloise, une manière pittoresque de dire toutes choses qui donnait un grand charme à sa conversation. Ce tour d'esprit original se retrouve dans les comédies de son petit-fils, notamment dans les rôles de Fantasio, de Valentin et de l'Octave des *Caprices de Marianne*.

1810-1828

Alfred de Musset est né le 11 décembre 1810, au centre du vieux Paris, près de l'hôtel de Cluny, dans une maison qui porte encore le n° 33 de la rue des Noyers¹. Au n° 37 de la même rue, demeuraient le grand-père Desherbiers et une grand-tante, pro-

1. Cette rue n'est plus reconnaissable aujourd'hui. (Sauf indication contraire, les notes sont des éditions du Seuil.)

priétaire d'un jardin qui s'étendait jusqu'au pied de la vieille église de Saint-Jean-de-Latran, aujourd'hui détruite. Tous les petits-neveux de madame Denoux ont fait leurs premiers pas dans ce jardin.

Alfred de Musset s'amusa parfois à dire que, dans son enfance, il avait été aussi bête qu'un autre; mais je ne crains pas d'affirmer qu'il donna de très bonne heure des preuves d'une rare précocité d'intelligence. Lorsqu'on l'eut mené pour la première fois à l'église, ce fut le plus innocemment du monde qu'il dit à sa mère : « Maman, irons-nous encore dimanche prochain voir la comédie de la messe? » Et il ne se douta pas du sens voltairien de ses paroles.

Je n'exagère pas à plaisir en disant que son premier amour date de l'année 1814; et cet amour, pour avoir été enfantin, n'en fut pas moins profond, bien qu'il se soit changé en amitié longtemps avant l'âge des véritables amours. Alfred n'avait pas quatre ans, lorsqu'il vit entrer chez sa mère une jeune fille qu'il ne connaissait pas. Elle arrivait de Liège, qui n'appartenait plus à la France, et elle raconta les péripéties de la guerre d'invasion et les contre-coups qu'on en avait ressentis à Liège, où son père avait été magistrat de l'Empire. Le récit était émouvant, et celle qui le faisait s'exprimait avec une grâce remarquable. Le bambin en fut frappé. Du canapé où il se tenait assis au milieu de ses jouets, il écouta jusqu'au bout, sans dire mot; puis il se leva pour venir demander le nom de cette jeune fille.

— C'est, lui dit-on, une cousine à toi; elle se nomme Clélie.

— Ah! elle est à moi, répondit-il; eh bien, je la prends, et je la garde.

Il s'empara d'elle, en effet, et il lui fit raconter outre l'histoire de la guerre d'invasion et du retour en France, cent contes, qu'elle imaginait pour lui plaire, avec une fécondité charmante. Il ne pouvait plus vivre sans sa cousine Clélie. Dès qu'elle arrivait, il l'emmenait dans un coin, en lui disant : « Et puis voilà que?... » C'était le signal de récits qui ne tarissaient plus et dont il ne se lassait jamais. Enfin il demanda sa cousine en mariage, plus sérieusement qu'on ne le pensait, et, comme on n'eut garde de la lui refuser, il exigea d'elle la promesse de l'accompagner devant le curé aussitôt qu'il aurait l'âge; cela fait, il se crut de bonne foi son mari. Clélie dut partir avec ses parents pour la province. Cette séparation coûta bien des larmes. On s'aperçut que la prédilection de l'enfant avait tous les caractères d'une passion violente.

— Ne m'oublie pas, lui disait sa cousine en partant.

— T'oublier, lui répondit-il, mais tu ne sais donc pas que ton nom est écrit dans mon cœur avec un canif!

Pour être bientôt en état de correspondre avec sa femme, il mit une ardeur incroyable aux leçons de lecture et d'écriture.

Quand la jeune cousine prit tout de bon un autre